

Lecture analytique
Le diable au corps, Raymond Radiguet
La première rencontre

Introduction

Poète à 14 ans, journaliste à 15 ans et écrivain à 16ans, ami des surréalistes, de Picasso et de Cocteau, Radiguet rejoint le groupe restreint de génies précoces tels que Chénier, Rimbaud, Crevel sans le dominer cependant. Il écrit selon les règles les plus classiques et ses romans qui rappellent ceux de Mme de La Fayette se développent sur fond d'analyse psychologique.

Radiguet publie le Diable au corps à 20 ans en 1923. Ce roman à scandale va connaître un succès fulgurant grâce notamment à une campagne publicitaire sans précédent. Ce roman raconte la liaison adultère pendant la première guerre mondiale entre François le narrateur et Marthe dont le mari Jacques est parti au front.

L'extrait que nous proposons d'étudier est situé au début du roman. Il rapporte la première rencontre entre le narrateur, François, et Marthe.

Il conviendra alors de voir en quoi cette scène de rencontre amoureuse est un miroir de la psychologie des personnages et de la suite du roman.

Pour répondre à cette question, nous étudierons la scène de rencontre. Ensuite, nous analyserons les portraits psychologiques des personnages et la préfiguration de la suite du roman dévoilés par le texte.

I Une scène de rencontre amoureuse : un topos de la littérature

A) Les marques du roman

On retrouve les marques du roman :

-Un narrateur interne : présence du pronom « je » et de verbes de perception et de jugement « je jugeai ».

Le narrateur « jeune » + narrateur retrospectif entre guillemet « pensais-je ».

-Temps du récit avec l'utilisation de l'imparfait l.4 « elle donnait » et du passé simple « le train entra en gare » l.1

-Passages descriptifs avec des verbes d'état, usage de l'imparfait + adj qualificatifs : « C'était son frère enfant pâle au cheveux d'albinos »

-Paroles rapportées : Discours direct : vb de paroles + guillemets + ponctuation de la ligne 14 à 29 et lignes 1-2.

B) Une rencontre amoureuse

Ce texte s'inscrit dans le topos littéraire de la scène de rencontre que l'on retrouve dans de nombreux romans.

-La vue de Marthe par le narrateur le « charma »=> 1ere étape de la rencontre selon Rousset, l'«effet ». Il est attiré par Marthe et cherche à la complimenter.

-Le franchissement se fait rapidement dès la 6^e ligne : « Marthe et moi marchions en tête ». Il y a ensuite l'échange entre les personnages avec un long dialogue de la ligne 14 à 29.
-le narrateur cherche à séduire en la complimentant : « je jugeai bon pour la première fois de ne pas lui dire que je trouvais ses sortes de fleurs ridicules ».

C) Mais qui s'écarte du topos

=>Cette scène apparaît comme banale.

-Marthe est vêtue très simplement : « Sa robe, son chapeau, très simples ». peu contrasté par exemple avec les tenues de balle de la rencontre amoureuse dans l'éducation sentimentale de Flaubert.

-Le rapprochement entre les personnages se fait de façon très succincte telle une rencontre amicale.

=>Le narrateur critique Marthe au lieu de l'admirer et d'être « ébloui par sa beauté ». « vous avez tort de vous coiffer de la sorte » ≠ Manon Lescaut lorsque Chevalier Des Grieux « fut tellement surpris de sa beauté ».

II Un portrait la psychologie des personnages

A) Un portrait d'une Marthe révoltée

-Marthe est un personnage « rebelle » qui refuse les conventions sociales notamment les règles bourgeoises. L'abondance des conventions est marquée par les répétitions du verbe « défendre ».

=>Elle ne se soucie pas du regard d'autrui : « Sa robe, son chapeau, très simples prouvaient du peu d'estime pour l'opinion des inconnus ». Il n'y « attache aucune importance ». Elle refuse le culte du paraître de la bourgeoise. Elle paraît humble éloigné de l'extravagance de la bourgeoisie : « elle me répondit modestement que c'étaient des études ».

=>Marthe refuse d'obéir à sa mère : « cette imprudente ». Elle désobéit à son fiancé, Jacques : « elle désobéissait à un soldat ». « Son fiancé lui avait défendu l'académie de dessin » mais elle s'y rend malgré tout.

=> « On y discernait une révolte ». Elle veut lire en effet des œuvres « défendues » telles que les Fleurs du mal de Baudelaire et les œuvres de Verlaine.

Les fleurs du mal est considéré comme scandaleux à l'époque. Baudelaire a été condamné en justice pour « offense à la morale publique ». Verlaine est un auteur qui a libéré la poésie. Elle impose son avis à ses parents : « ses parents avaient fini par admettre ses goûts ».

-Le narrateur nous dresse un portrait péjoratif.

Ses peintures sont « ridicules », elle « a tort de se coiffer de la sorte ».

Elle semble également peu adroite et ne dispose pas « l'art de la parole » : « Vous pourrez le demander à maman d'habitude je ne me coiffe pas si mal, mais j'étais en retard ». L'excuse n'est pas très percutante et provoque la moquerie du narrateur à la ligne 26 : « (comme si elle avait besoin de se justifier!)».

B) Le portrait psychologique d'un narrateur manipulateur

Le narrateur est mû du désir de dissimuler ses sentiments.

-Il est en effet hypocrite.

Il va « complimenter Marthe sur ses aquarelles » alors qu'il pense que « ces sortes de fleurs [sont] ridicules ».

-Importance de l'apparence et égocentrisme: « je pensais à la façon dont j'étais coiffé, moi ».

Le terme « moi » associé à la focalisation interne du texte exprime l'égoïsme du personnage.

Il n'y a que lui qui est important.

-Il est menteur

Il lui fait croire qu'il peint également : « Moi qui n'y allais jamais, je lui proposai de l'y conduire ajoutant que j'y travaillais souvent ». Mais pour éviter que « son mensonge fût découvert », il demande à Marthe de ne pas en parler à son père. Pour expliquer cette demande, il invente un autre mensonge, le fait qu'il manque « des cours de gymnastiques pour [se] rendre à la Grande Chaumière ».

-Il apparaît aussi manipulateur

Les phrases l.13 : « Sous son chapeau, elle ne pouvait bien me voir. Moi, je l'observais ». Il apprécie être supérieur sur les autres, avoir du pouvoir, de l'emprise sur autrui.

Il manipule par son jeu de séduction et ses mensonges Marthe. Il veut tout savoir sur elle : « J'essayais de deviner ses goûts en littérature ».

Il est alors fier de déclarer : « Je me sentais déjà tyrannique avec elle ».

-Cette rencontre permet aussi de dévoiler la personnalité du narrateur : « timide ».

-Refus des conventions sociales

Il n'hésite pas à critiquer, bien que non ouvertement, le fiancé de Marthe qui de plus soldat au front : « un soldat assez nigaud pour craindre Baudelaire ». Il devrait au contraire ressentir un grand respect.

Il n'est pas cependant pas aussi révolté que Marthe. En effet, il ne va pas à la grande Chaumière comme ses parents le lui recommandent : « Ils me défendais de voir des femmes nues ».

Il une relation qui s'annonce tragique

A) Une relation infidèle et rebelle entre deux personnages différents

La relation qui va se tisser sera adultère. En effet, Marthe est déjà fiancée et va bientôt se marier à « un soldat nigaud ».

La relation semble être marquée par l'opposition à la morale sociale. Les deux amants apprécient en effet des auteurs très critiqués comme Baudelaire et Verlaine. Baudelaire a été condamné pour « outrage à la morale » pour Les Fleurs du mal.

Marthe se distingue déjà à François par son aspect rebelle plus prononcé : « je fus charmé de la façon dont elle aimait Baudelaire ».

François cherche à la dominer en déclarant : « Je me sentais déjà tyrannique ».

Une préfiguration de la suite du roman

Les portraits des personnages préfigurent la suite du roman.

Plusieurs éléments préfigurent la mort de Marthe. L'évocation du poème « La mort des amants » de Baudelaire ainsi que la déclaration du narrateur : « priant Dieu de ne point voir Marthe quand elle aurait l'âge de sa mère » préfigurent la mort jeune de Marthe.

Le narrateur se sent prêt à affronter « un soldat assez nigaud pour craindre Baudelaire » grâce à sa tyrannie et son art de la séduction.

Conclusion

Au cours de cette étude, nous avons donc vu qu'il s'agit bien d'une rencontre amoureuse qui respecte le modèle d'étude de Rousset bien qu'elle s'en écarte quelque peu par son caractère « banal ». Cette scène nous dresse à travers la subjectivité du narrateur le portrait d'une Marthe « rebelle » qui refuse les conventions et d'un narrateur hypocrite. Plusieurs éléments d'autres parts révèlent la fin tragique de ce couple d'amants.